

leur agressivité, leur souffrance, leur activité érotique - gagnait une dimension supplémentaire par le contact avec tous les accessoires de la décomposition d'un cadavre, du pourrissement et du dépérissement.

Dans cette métaphore Beksinski a exprimé - inconsciemment peut-être - la définition la plus concise de la vie: la naissance est le commencement de la mort. Car les transports de l'acte érotique sont tout proches du rictus suprême.

Cette explication n'épuise cependant pas tous les sens cachés de ses dessins: leur érotisme offre aussi à Beksinski une occasion spéciale de donner libre cours à ses fantasmes et de stigmatiser au grand jour les blocages psychologiques de tout homme élevé dans cette culture polonaise des années 50 qui frôlait le puritanisme. Indubitablement la déformation des personnages, leur "déréalisation" visaient à détourner l'attention du spectateur du peintre lui-même et à empêcher l'identification de ses angoisses ou obsessions avec celles des héros de ses dessins. Leur côté grotesque, quelquefois fort prononcé, devait créer une distance supplémentaire et mettre entre guillemets les pensées et les gestes trop choquants.

Des fonctions analogues incombaient probablement à cette exfoliation de la peau, à la mise à nu de la structure de l'organisme, à ces cordes à ces toiles d'araignée et à ces membres enlaçant, enveloppant les silhouettes masculines et féminines. Exposées au premier plan, elles devaient détourner l'attention des sujets ainsi dissimulés. Comportement tout à fait naturel dans les situations extrêmes ou simplement gênantes. Nous les connaissons: quelqu'un fait en société une confidence intime - confus, il cherche à en effacer les traces, parle plus haut et plus fort, sourit avec plus d'insistance et d'une façon peu naturelle ...

Beksinski attribue encore d'autres significations à ces créations denses remplies de veines, d'os ou de toiles d'araignée: il prétend que la surface plate et lisse l'irrite et l'ennuie tout simplement. C'est de là que serait venu la densité du dessin, le remplissage laborieux de chaque parcelle d'espace libre par quelque chose de concret, d'attrayant visuellement. Il appliquera d'ailleurs ce principe à son art tout entier; donc, aussi à sa peinture. Un jour il avouera à l'un de ses interlocuteurs lors d'une interview:

" ... c'est tout simplement le besoin de peindre quelque chose dans chaque fragment du tableau, besoin sans doute commun à un grand nombre de créateurs d'aujourd'hui et d'autrefois/ ... / Lorsque je peins un nu je ressens un impératif, littéralement un besoin de le couvrir soit par l'écriture, soit par de fines veines, soit par des détails divers mais intéressants du point de vue de la peinture, parmi lesquels se trouve également cette peau-draperie. Quand je peins un mur, le plâtre doit s'en détacher, quand je peins un intérieur, il doit être couvert de toiles d'araignée, et le plancher jonché de déchets, chiffons, ordures, saletés de tout genre. Un corps doux, un mur lisse, une rangée de fenêtres bien droites, un intérieur propre, un plancher miroitant sont pour moi et resteront synonymes de l'ENNUI."

Cette auto-définition mérite d'être relue. Elle dément déjà, ou du moins tâche d'élucider, nombres de malentendus accumulés autour de plus d'un motif de cet art emmaillotté des passions des interprètes. Motifs qu'on pourrait croire intellectuels ou artistiques et qui ne sont parfois que le fruit du hasard, Plus d'un personnage, plus d'un accessoire y sont de purs accidents dans un jeu que l'artiste développe pour remplir l'espace d'un tableau.

\*

1970 est la date limite des expositions exclusivement consacrées aux dessins. Dans les années qui ont suivies, Beksinski a organisé quelques expositions mixtes, composées de peintures et de dessins, mais où la place croissante incombait désormais aux tableaux. Ses derniers dessins datent de 1973-74. \* Ils ressemblent peu aux premiers, qui - jusqu'à 1968-étaient de dimensions modestes et exécutés à la plume ou au stylo-bille. Depuis 1968 ils sont de grands formats, et sont exécutés à la craie noire. A proprement parler, ce sont des tableaux en noir et blanc. Tableaux qui, ni par leur forme, ni par leur sujet ne diffèrent de la peinture. La technique de la craie noire a permis à

\*Beksinski s'est remis à dessiner en 1988.